

La portée philosophique des deux lois sociologiques de Comte

Shin Abiko

1.

Je crois qu'à travers le *Cours de philosophie positive* (ci-après abrégé en *Cours*), il s'avère que Comte est tributaire de Pascal pour découvrir les deux lois sociologiques, à savoir la loi des trois états et la classification des sciences.¹ Un peu moins visiblement que Pascal, qui lâche que : « *se moquer de la philosophie, c'est vraiment philosopher* », Comte termine, lui aussi, la philosophie métaphysique pour la remplacer par la philosophie positive, à force de ces deux lois. Le *Cours* apparut, ni la Vérité ni la Raison, en lettre majuscule, ne reviennent plus au premier rôle en philosophie. L'exposé se propose d'éclairer la portée philosophique du *Cours* en faisant, ainsi, un rapprochement, quelque peu insolite, entre Pascal et Comte.

2

La philosophie positive de Comte s'identifie avec la sociologie. Le mot de sociologie, en même temps que la science appelée par ce nom ont été créés par Comte. Aujourd'hui, le mot de sociologie s'utilise beaucoup plus souvent que le mot de philosophie. Mais aujourd'hui la signification originale de ce mot est perdue presque complètement. C'est Nietzsche qui l'aurait montrée une fois pour toute.

L'histoire des méthodes scientifiques a été interprétée par Auguste Comte presque comme une philosophie. ²

La sociologie, qui concrétise la philosophie positive, n'est rien d'autre que « *l'histoire des méthodes scientifiques* », soit, l'histoire des sciences. Et c'est justement ce que Bergson, par exemple, a apprécié chez Comte.

Le Cours de philosophie positive de Comte est une des grandes œuvres de la philosophie moderne. L'idée simple et géniale d'établir entre les sciences un ordre hiérarchique, allant des mathématiques à la sociologie, s'impose à notre esprit, depuis que Comte l'a formulé, avec la force d'une vérité définitive. ³

¹ P, S-671.

² Nietzsche, *La Volonté de puissance-Essai d'une transmutation de toutes les valeurs*, 281. traduction par Henri Albert, www.thule-italia.net

³ M, pp1168-1169.

Il s'agit de la classification des sciences, qui en hiérarchise les six, à savoir, les mathématiques, l'astronomie, la physique, la chimie, la biologie, et la sociologie, selon le degré de généralité de leur objet d'enquête. Mais ce qu'il faut voir également, c'est que l'ordre n'est pas seulement statique, mais aussi dynamique. C'est que la science qui précède les autres dans la classification arrive à l'état positive, dans l'histoire, plus tôt que les autres. La classification des sciences révèle ainsi leur histoire, les mathématiques étant les plus vieilles et la sociologie la plus jeune, tandis que la loi des trois états (à savoir, l'état théologique, l'état métaphysique et l'état positive), tout à fait historique, ne raconte pourtant pas l'histoire des sciences, parce qu'elle suit l'histoire humaine jusqu'à l'avènement des sciences positives, sans entrer dans les détails de leur développements ultérieurs. En tout cas, Bergson, tout à fait convaincu par la classification des sciences, n'est guère enthousiasmé par la loi des trois états, qu'il ne dénie pourtant pas.

La « loi des trois états », prémontrée par Turgot, a soulevé plus de critiques, sans cesser néanmoins d'apparaître comme une première approximation assez solide. ⁴

Aux yeux de Bergson, ce qui est essentiel à la sociologie comtienne, c'est la classification des sciences qui en dévoile l'histoire. Mais s'il en est ainsi, alors, se pose la question de savoir pourquoi l'histoire des sciences importe à Comte, à tel point qu'il a créé une nouvelle philosophie, dite positive, qui n'est, au fond, rien d'autre que l'histoire des sciences.

3.

À ces questions, dans le *Cours*, Comte repondrait en s'appuyant sur la pensée sociale de Pascal. Comte évoque le nom de Pascal, dans le *Cours*, en trois endroits, de manière assez significative. Je me permets de citer, d'emblée, ces trois endroits : (A), (B) et (C).

(A), tiré de la 47^{ème} leçon, intitulée *Appréciation sommaire des principales tentatives philosophiques entreprises jusqu'ici pour constituer la science sociale*

(B), tiré de la 54^{ème} leçon, intitulée *Appréciation générale du dernier état théologique de l'humanité: âge du monothéisme. Modification radicale du régime théologique et militaire*

(C), tirée de la 55^{ème} leçon, intitulée *Appréciation générale de l'état métaphysique des sociétés modernes: époque critique, ou âge de transition révolutionnaire, Désorganisation croissante, d'abord spontanée et ensuite de plus en plus systématique, de l'ensemble du régime théologique et militaire*

⁴ M, p1169.

4.

(A)[...]le premier aperçu satisfaisant de la progression générale appartient à un philosophe essentiellement dirigé par l'esprit géométrique, dont le développement a dû précéder celui de tout autre mode plus complexe de l'esprit scientifique. Mais,[...], il demeure incontestable que le sentiment du progrès des sciences a seul pu inspirer à Pascal cet admirable aphorisme, à jamais fondamental : « Toute la succession des hommes, pendant la longue suite des siècles, doit être considéré comme un seul homme, qui subsiste toujours, et qui apprend continuellement . » Sur quelle autre base pouvait auparavant reposer un tel aperçu ?⁵

Dans la citation (A), Comte utilise ce que nous donne *Préface sur le traité du vide* de Pascal. Ici Pascal lie la science, non pas à la raison, mais plutôt aux expériences. La science n'est pas l'activité a priori, mais a posteriori. Elle n'est pas quelque chose d'immuable, mais de muable et de progressif.

Les secrets de la nature sont cachés ; quoiqu'elle agisse toujours, on ne découvre pas toujours ses effets : le temps les révèle d'âge en âge, et quoique toujours égale en elle-même, elle n'est pas toujours également connue.

Les expériences qui en nous donnent l'intelligence multiplient continuellement ; et, comme elles sont les seuls principes de la physique, les connaissances multiplient à proportion⁶

Ainsi les sciences qui ne progressent pas, ne seraient pas les sciences. Pascal assimile ici la raison immuable, même à l'instinct des animaux.

N'est-ce pas indignement traiter la raison de l'homme, et la mettre en parallèle avec l'instinct des animaux, puisqu'on en ôte la principale différence, qui consiste en ce que les effets du raisonnement augmentent sans cesse, au lieu que les autres demeurent toujours dans un état égal ?⁷

La raison pure et éternisée s'approche plutôt de l'animalité. Dans *les Pensées*, Pascal la compare avec le perroquet.

Le bec du perroquet, qu'il essuie quoiqu'il soit net.⁸

⁵ C, p83.

⁶ P(*Préface sur le traité du vide*), p88.

⁷ P(*Préface sur le traité du vide*), p89.

⁸ P, S-139.

Cette « *progression* » que Pascal a pressentie à travers la succession des hommes a été formulée par Comte comme la loi des trois états. « *Le temps qui révèle, d'après Pascal, d'âge en âge les secrets de la nature* » par les expériences est divisé, par Comte, en trois périodes, qui sont théologique, métaphysique et positive.

5.

(B)[...], *la justice souffre réellement bien moins d'un tel arrangement général que ne le font communément présumer les plaintes exagérées, trop souvent amères et même déclamatoires, de la plupart des philosophes sur la prétendue imperfection radicale du classement social, qui, d'ordinaire, est essentiellement conforme aux plus impérieuses prescriptions de notre immuable nature. Les mémorables réflexions de Pascal à ce sujet, quoique attribuées vulgairement à une intention profondément ironique, ne constituent au fond qu'une exacte appréciation générale de l'indispensable nécessité d'une semblable disposition élémentaire pour le maintien journalier de l'harmonie sociale, qui serait continuellement troublée par d'inconciliables prétentions, [...], si le principe spécieux de la supériorité mentale pouvait seul déterminer souverainement les rangs effectifs.* ⁹

Dans la citation (B), Comte nous invite à nous adresser à ce qu'il appelle « *les mémorables réflexions de Pascal* », pour nous faire voir que l'humanité, qui s'est démarqué de l'animalité, non pas par la raison, mais par le progrès des sciences, détermine la sociabilité moderne, à la fois dans la politique et dans les sciences, non pas par la raison non plus, mais par la coutume. Ces « *mémorables réflexions* », qui mettent en question « *le principe spécieux de la supériorité mentale* », décèlent la primauté de la convention sur la rationalité, autrement dit, celle de la sociabilité sur l'individualité, dans la société moderne qui s'est privée à jamais de l'immuabilité ancienne. Les « *mémorables réflexions de Pascal* » sont les suivantes.

*Les choses du monde les plus déraisonnables deviennent les plus raisonnables à cause du dérèglement des hommes. Qu'y a-t-il de moins raisonnable que de choisir, pour gouverner un État, le premier fils d'une reine? L'on ne choisit pas pour gouverner un bateau celui des voyageurs qui est de meilleure maison. Cette loi serait ridicule et injuste ; mais parce qu'ils le sont et le seront toujours, elle devient raisonnable et juste, car qui choisira-t-on ? Le plus vertueux et le plus habile ? Nous voilà incontinent aux mains, chacun prétend être ce plus vertueux et ce plus habile. Attachons donc cette qualité à quelque chose d'incontestable. C'est le fils aîné du roi : cela est net, il n'y a point de dispute. La raison ne peut mieux faire, car la guerre civile est le plus grand des maux.*¹⁰

Ce n'est donc pas la raison, ni la force, mais la convention, telle que la primogéniture (« *le premier fils* ») qui

⁹ C, p327 .

¹⁰ P, S-786.

ordonne la société. Mais, sans parler des philosophes, même aux yeux des cannibales, « le classement social » qui se base seulement sur une convention paraîtrait radicalement imparfait.

*Cannibales, se rient d'un enfant roi.*¹¹

Mais Pascal explique précisément le bien-fondé de la convention, dans ce qui suit :

*La coutume de voir les rois accompagnés de gardes, de tambours, d'officiers et de toutes les choses qui ploient la machine vers le respect et la terreur fait que leur visage, quand il est quelquefois seul et sans cet accompagnements, imprime dans leurs sujets le respect et la terreur parce qu'on ne sépare point dans la pensée leur personne d'avec leur suite qu'on y voie d'ordinaire jointe. Et le monde qui ne sait pas que cet effet vient de cette coutume croit qu'il vient d'une force naturelle. Et de là viennent ces mots : Le caractère de la divinité est empreinte sur son visage, etc.*¹²

D'après Pascal, « nous sommes automates autant qu'esprit ».¹³ D'abord, par la coutume, notre « machine » est ployé vers le respect et la terreur, de sorte que ces sentiments resurgissent plus tard sans raison, machinalement. Alors, l'imagination arrive et s'emploie à rationaliser cet effet pour consacrer cet acte de la coutume. La convention, ce n'est rien d'autre que la coutume consacrée. Pascal, lui, résume ce qui est la convention, comme suit :

*[La coutume] a été introduite autrefois sans raison, elle est devenue raisonnable.*¹⁴

Ce qui est à retenir, c'est que, chez Pascal, la nécessité scientifique, décelée par le progrès des sciences, ne peut dépasser l'expérience, elle non plus, à moins de se soumettre à la coutume. Le progrès des sciences ne peut pas ne pas se fixer à la convention.

*La coutume est notre nature. ... Qui s'accoutume à croire que le roi est terrible, etc. Qui doute donc que notre âme, étant accoutumée à voir nombre, espace, mouvement, croie cela et rien que cela?*¹⁵

La « nécessité naturelle » s'impose, dans les sciences, par la coutume, conventionnellement, tout à fait comme

¹¹ P, S-134.

¹² P, S-59.

¹³ P, S-661.

¹⁴ P, S-94.

¹⁵ P, S-680

la divinité du roi, dans la politique.

*Quand nous voyons un effet arriver toujours de même, nous en concluons une nécessité naturelle, comme qu'il sera demain jour, etc. Mais souvent la nature nous dément et ne s'assujettit pas à ses propres règles.*¹⁶

Pascal revoit ici ce qu'est le progrès, comme suit :

*Tout ce qui se perfectionne par progrès périt aussi par progrès.*¹⁷

Puisque « nous sommes automates autant qu'esprit », ce qui est découvert et qui est neuf au début, ne peut ne pas tomber dans l'automatisme en se répétant, et devient vieux.

Cette intuition de Pascal sur le primat de la convention est reprise par Comte, qui contraste, non plus la raison et la convention, mais l'individu et la société.

*L'esprit positif, au contraire, est directement social, autant que possible. et sans aucun effort, par suite même de sa réalité caractéristique. [...] tout notre développement est dû à la société, sous quelque rapport qu'on l'envisage. Si l'idée de société semble encore une abstraction de notre intelligence, c'est surtout en vertu de l'ancien régime philosophique ; car, à vrai dire, c'est à l'idée d'individu qu'appartient un tel caractère, du moins chez notre espèce.*¹⁸

Pascal dit la même chose sur un ton plus plaisant, comme suit :

*Certains auteurs, parlant de leurs ouvrages, disent : « Mon livre, mon commentaire, mon histoire, etc. ». Ils sentent leurs bourgeois qui ont pignon sur rue, et toujours un « chez moi » à la bouche. Ils feraient mieux de dire : « Notre livre, notre commentaire, notre histoire, etc. », vu que d'ordinaire il y a plus en cela du bien d'autrui que du leur.*¹⁹

6.

(C)Pascal est, ce me semble, le seul philosophe de cette école [catholique] qui ait réellement compris, ou du moins le seul qui ait nettement signalé, le danger radical de ces imprudentes démonstrations théologique [de l'existence divine] qu'une ferveur immodérée, stimulée par une vanité fort excusable, multipliait, de son temps, avec une inépuisable

¹⁶ P, S-94.

¹⁷ P, S-643.

¹⁸ D, p118.

¹⁹ Blaise Pascal, *Pensées*, Garnier, 1964, Brunschvicg-43.

fécondité : et encore cet avis, beaucoup trop tardif aggravait-il lui-même le mal par une impuissante déclaration, qui fournissait aux sceptiques un nouveau motif de reprocher à la théologie qu'elle reculait désormais devant la raison, après en avoir si longtemps accepté le souverain arbitrage. Cet inévitable inconvénient était surtout sensible pour ces célèbres argumentations tirés de l'ordre des phénomènes naturels, que Pascal regardait, à si juste titre, comme spécialement indiscretes, et auxquelles la théologie dogmatique empruntait cependant, depuis plusieurs siècles, ses principales preuves ; sans pouvoir soupçonner qu'une étude approfondie de la nature dévoilerait ultérieurement, à tous égards, l'extrême imperfection réelle de cette même économie qui avait dû inspirer d'abord une aveugle admiration absolue, avant qu'elle eût pu devenir, dans ses différentes parties essentielles, le sujet continu d'une appréciation positive.²⁰

Dans la citation (C), Comte passe de Pascal qui prêche la convention, à Pascal qui la détruit. Ici, Pascal renverse la vapeur encore et révèle sa cachotterie. La réalité que la convention cache se dévoile. Alors la convention est envisagée comme le *divertissement*, qui nous aide à détourner notre regard du précipice, qui est la réalité. D'ailleurs, Comte reconnaîtrait ce qu'est la métaphysique dans le *divertissement* pascalien.

Nous courons sans souci dans le précipice après que nous avons mis quelque chose devant nous pour nous empêcher de le voir. ²¹

« Le précipice », c'est la nature. Dans *Préface sur le traité du vide*, Pascal évoque la découverte d'une « *infinité de petites étoile* » dans la Voie de lait par « *la lunette d'approche* ». ²² Dans les *Pensées*, cette nature, explorée plus profondément, se révèle absolument menaçante .

*Le silence éternel de ces espaces infinis m'effraie.*²³

C'est le progrès des sciences – « *la lunette d'approche* » – qui nous a révélé « *ces espaces* ». Et c'est pour cette raison que nous nous sommes déjà conduits à nous faire des conventions pour les choses naturelles en même temps que sociales. La convention, c'est le rideau. Et pour les choses naturelle, c'est la « *nécessité naturelle* », soit les lois de la nature, tandis que pour les choses sociale, c'est le « *classement social* ». soit les lois de la société. Chez Pascal, ces deux conventions se croisent dans ce qu'il appelle le « *divertissement* ». Les hommes, pour se divertir du « *silence éternel de ces espace* », se jettent dans les activités, telles que la politique et la science. S'agissant d'un savant algébriste, Pascal se pose une question et y répond.

²⁰ C, p452.

²¹ P, S-198.

²² P (*Préface sur le traité du vide*), p90

²³ P, S-233.

*Mais, [...], quel objet [l'homme] a-t-il en tout cela ? Celui de se vanter demain entre ses amis de ce qu'il a mieux joué qu'un autre. Ainsi les autres suent dans leur cabinet pour montrer aux savants qu'ils ont résolu une question d'algèbre qu'on n'aurait pu trouver jusqu'ici.*²⁴

Le véritable objet de cet acte n'est pas seulement scientifique mais social. Il y a deux conventions, l'une scientifique et l'autre sociale. Alors, fort de ces conventions, plus que rassuré, l'algébriste pourrait oser d'ailleurs démontrer indiscretement l'existence de Dieu rationnellement. Mais Pascal oppose à « ces imprudentes démonstrations théologiques » l'idée de « Dieu caché »²⁵ pour dire finalement, d'après Comte, « qu'une étude approfondie de la nature dévoilerait ultérieurement, à tous égards, l'extrême imperfection réelle de cette même économie qui avait dû inspirer d'abord une aveugle admiration absolue, avant qu'elle eût pu devenir, dans ses différentes parties essentielles, le sujet continu d'une appréciation positive. »²⁶

Comte se base ici sur le fameux fragment des *Pensées*, intitulé *Disproportion de l'homme*.²⁷ Une certaine « économie » étant établie par les conventions, le progrès des sciences, repris, nous dévoilent « l'extrême imperfection réelle de cette même économie », qui se représente ici par « un milieu vaste » qui se trouve « entre ces deux abîmes de l'infini et du néant ».

*Voilà notre état véritable. C'est ce qui nous rend incapable de savoir certainement et d'ignorer absolument. Nous voguons sur un milieu vaste, toujours incertains et flottants, poussés d'un bout vers l'autre. [...] Nous brûlons du désir de trouver une assiette ferme, et une dernière base constante pour y édifier une tour qui s'élève à l'infini, mais tout notre fondement craque et la terre s'ouvre jusqu'aux abîmes.*²⁸

Pascal nous recommande alors de ne pas bouger.

*Cela étant bien compris, je crois qu'on se tiendra en repos, chacun dans l'état où la nature l'a placé.*²⁹

Et Comte nous donne une lecture originale mais très pertinente de cette recommandation de Pascal. Certes, Pascal nous invite à nous tenir en repos. Mais on se repose « dans l'état où la nature l'a placé ». Alors, on est

²⁴ P, S-168.

²⁵ P, S-275, 644, 681.

²⁶ C, p452.

²⁷ P, S-230.

²⁸ *ibid.*

²⁹ *ibid.*

« dans la vue de ces infinis »³⁰ et pour cela, Pascal disait comme suit :

*Manque d'avoir contemplé ces infinis, les hommes se sont portés témérairement à la recherche de la nature, comme s'ils avaient quelque proportion avec elle*³¹

Ici se distinguent « la contemplation des infini »' et « la recherche de la nature ». La première mettra les hommes hors de la « proportion » avec la nature, tandis que la seconde les mettra là-dedans. La première donnera aux hommes de nouvelles expériences, alors que la seconde les gardera dans les conventions qui se répètent. Le progrès des sciences, s'il peut se dire, devrait se dire sur la première, non pas sur la seconde. C'est pour ça que Comte disait que 'le milieu vaste', par 'la contemplation', peut « devenir, dans ses différentes parties essentielles, le sujet continu d'une appréciation positive ». Et c'est ce que voudrait dire la classification des sciences de Comte. Dans cette loi, chacune des six sciences, née chaque fois de nouvelles expériences, est irréductibles aux autres et ainsi devient, une par une et au fur et mesure, « le sujet continu d'une appréciation positive ». Comte nous dit qu'il ne faut pas explorer au-delà du système solaire. Mais ce n'est pas pour nous dire de nous bander les yeux devant un 'précipice'. Mais c'est pour que 'le milieu vaste' devienne, « dans ses différentes parties essentielles, le sujet continue d'une appréciation positive ».

7.

On résume.

(A)Le « progrès »' selon Pascal est repris par Comte dans la loi des trois états.

(B)La « coutume », ou la convention, chez Pascal se retrouve chez Comte sous forme de la primauté du social.

(C)La « contemplation » au « milieu vast »' de Pascal se transforme chez Comte dans la classification des sciences.

L'influence de la pensée sociale de Pascal sur Comte est significative. S'agissant de la classification des sciences qui nous intéresse, ce que Pascal appelle la « contemplation », distinguée de la « recherche », nous importe. Tandis que dans la « recherche » on ne fait que se divertir, dans la « contemplation » on « s'adonne »³². Tandis que dans la « recherche » on ne fera que de la métaphysique, dans la « contemplation » on portera « une appréciation positive ». Et cette distinction correspondrait, toujours chez Pascal, à celle entre « l'esprit de géométrie » et « l'esprit de finesse ». Alors que le premier qui se contente des conventions, ne trouvera

³⁰ *ibid*

³¹ *ibid*

³² P, S-680

pas de différence entre les hommes, le second qui en est affanchi, trouvera qu'il y a des hommes originaux.³³ Si le premier est appelé « *raison* », le second sera nommé « *le cœur* », plus précisément « *le cœur, qui a ses raisons, que la raison ne connaît point* »³⁴ Et Comte, dans sa classification des sciences, attribuerait le premier, qu'il appelle « *la méthode objective* », aux sciences mathématique, astronomique, physique et chimique, et le second, qu'il appelle, « *la méthode subjective* », aux sciences biologique et sociologique.

Nous avons déjà vu que Bergson apprécie bien la classification des sciences, qui est, d'après lui, « *une vérité définitive* ».³⁵ Bergson évoque cette loi encore dans *La pensée et le mouvant (la vie et l'œuvre de Ravaisson)*, comme suit :

*Ouvrons le premier volume du Cours de philosophie positive d'Auguste Comte. Nous y lisons que les phénomènes observables chez les êtres vivants sont de même nature que les faits inorganiques. Huit ans après, dans le second volume, il s'exprime encore de même au sujet de végétaux, mais des végétaux seulement, il met déjà à part la vie animal. Enfin, dans son dernier volume, c'est la totalité des phénomènes de la vie qu'il isole nettement des faits physiques et chimiques. Plus il considère les manifestations de la vie, plus il tend à établir entre les divers ordres de faits une distinction de rang ou de valeur, non plus seulement de complication. Or, en suivant cette direction, c'est au spiritualisme qu'on aboutit.*³⁶

Il s'agit, en tout cas, de l'histoire des sciences, et de leur progrès. Le progrès se déclenche par l'observation qui est suivie par le jugement et le raisonnement. Ainsi surviennent d'abord les mathématiques, et puis la physique et la chimie. Ces sciences inorganiques s'établissent et se conventionnalisent, sans trop de difficulté. Sur ce, le progrès s'arrête pour un moment. Et en attendant, l'observation s'étend jusqu'aux phénomènes vitaux et spirituels, auxquels les conventions existantes ne s'appliquent plus. Il faut compléter les sciences anciennes par les nouvelles qui couvrent les phénomènes nouveaux. Bergson poursuit, comme suit :

*Nous disions qu'il faut amener la philosophie à une précision plus haute, la mettre à même de résoudre des problèmes plus spéciaux, faire d'elle l'auxiliaire et, s'il est besoin, la réformatrice de la science positive. [...]. Il est vrai qu'un perfectionnement de la méthode philosophique s'imposera, symétrique et complémentaire de celui que reçut jadis la science positive.*³⁷

Nous constatons ici que, conservant le mot de philosophie pour signifier les nouvelles sciences et prétendant

³³ cf. P, S-669

³⁴ P, S-680

³⁵ M, p1169

³⁶ PM (*La vie et l'œuvre de Ravaisson*), pp273-274

³⁷ PM (*Introduction (deuxième partie)*), p70.

que « *la philosophie* » complète la science positive, Bergson ne dit rien d'autre que ce que dit la classification des sciences de Comte.

Concluons. Ainsi interprétées à travers Pascal, les deux lois de la sociologie comtienne montrent, d'abord que ce qui est fondamental pour l'humanité, ce n'est pas la rationalité, mais le progrès des sciences, puis que les effets du progrès des sciences ne peuvent être rationnels, mais simplement conventionnels, et enfin qu'étant donnée ces conventions, il ne faudrait pas s'en contenter, mais les briser pour repartir sur le voie du progrès des sciences, qui pourrait pourtant nous conduire finalement au spiritualisme.

[abréviations]

D: Auguste Comte, *Discours sur l'esprit positif*, Vrin, 1974.

P: Blaise Pascal, *Les Provinciales, Pensées et opuscules divers*, Livre de Poche, La pochothèque, 2004. Le numéro qui suit S- est celui du fragment dans l'édition par Ph. Sellier.

M: Henri Bergson, *Mélanges*, PUF, 1972.

C: Auguste Comte, *Physique sociale, Cours de philosophie positive, Leçons 46-60* Hermann, 1972.

PM : Henri Bergson, *La pensée et le mouvant*, PUF, 2009,